

OFFICES DE LA
SEMAINE SAINTE
MERCREDI 31 mars 2021

Lecture de
« L'homme qui marche »
de Christian Bobin
par Yvette Théraulaz

JEAN 1, 35-39

Le lendemain, Jean se trouvait de nouveau au même endroit avec deux de ses disciples. Fixant son regard sur Jésus qui marchait, il dit : « Voici l'agneau de Dieu. » Les deux disciples, l'entendant parler ainsi, suivirent Jésus. Jésus se retourna et, voyant qu'ils s'étaient mis à le suivre, il leur dit : « Que cherchez-vous ? » Ils répondirent : « Rabbi – ce qui signifie Maître –, où demeures-tu ? » Il leur dit : « Venez et vous verrez. » Ils allèrent donc, ils virent où il demeurait et ils demeurèrent auprès de lui ce jour-là ; c'était environ la dixième heure.

RÉPONS D'ORGUE

Le récit de l'évangile de Jean que nous venons d'entendre signale la première apparition de Jésus.

On y lit de Jean le Baptiste qu'il « Fixait son regard sur Jésus qui marchait ».

Dans le 4^{ème} évangile, Jésus entre en scène en marchant.

L'évangéliste Jean fait du Giacometti avant Giacometti.

Du Bobin avant Bobin.

L'homme qui marche ressemble à un signe, un idéogramme.
Un hiéroglyphe et son corps et ses gestes tracent dans l'espace un message.

Un message que nous n'avons pas fini d'entendre, et de réentendre et de déchiffrer.

Jésus sort d'on ne sait où.
Et l'on ne sait pas où il va, mais il y va.

Il marche sans cesse.

On ne l'arrêtera qu'en le clouant sur une croix.

Ses premiers mots, Jésus les prononce – donc - en marchant et il les adresse en se retournant aux deux disciples de Jean qui lui avaient emboité le pas

En ces premiers mots, Jésus n'y va pas par quatre chemins.

Chez lui, pas de formule de politesse.

Pas de salutation bruyante à la cantonade.

Même pas de « bonjour » et encore moins de propos convenus

sur la météo qu'il fait ou qu'il fera demain. Rien de toutes ces courtoisies et ces civilités que l'on nous a appris à dire en pareilles circonstances.

Les premiers mots de Jésus, énoncent une question, et à l'entendre, on pressent que l'on n'en connaîtra pas la réponse de sitôt.

« Que cherchez-vous ? »

Chez Jésus, cette question tourne à l'obsession.

À l'autre extrémité de l'évangile, au matin de Pâques, Jésus répétera presque mot à mot la question à Marie-Madeleine dans l'aube naissante au seuil du tombeau vide :

« qui cherches-tu ? »

Les premiers mots de Jésus dans l'évangile de Jean sont à peu de chose près les premiers mots du ressuscité.

Jésus nous poserait - sans manière - la même question, à nous qui sommes venus ce soir à Saint-François.

« Que cherchez-vous ? »

Parce qu'il est en recherche, l'humain est enclin à suivre le premier venu pour se rassurer.

L'humain, c'est bien connu, est enclin à emboîter le pas, parfois aveuglément à des maîtres à penser, à des guides, à des gurus, à des leaders.

En recherche et ne sachant pas très bien où aller, ni comment y aller, l'humain est enclin à suivre le mouvement, le goût du

jour, le dernier cri, le « mainstream » comme on dit en bon français ... la mode quoi !

Nous autres humains, sommes en recherche et si nous marchons à notre tour, nous le sommes plutôt du genre « followers » sous influence.

Jésus aurait pu être flatté, honoré que ces deux disciples quittent sur le champ, le parti de Jean le baptiste pour s'engager à sa suite et former ainsi les prémices des douze.

Mais Jésus ne mange pas de ce pain-là.

Notre homme est trop libre, trop indépendant pour s'enorgueillir de ces transfuges et de ces ralliements.

Par sa question, Jésus interroge la « suivance » de ces disciples et la nôtre qui parfois confine à l'allégeance et à la soumission.

Je me plais à penser que Jésus rouscaille et grogne ces premiers mots dans la barbe fournie avec laquelle on aime à le représenter.

« Pourquoi me suivre ? »

Car c'est ainsi qu'il faut comprendre la question que Jésus adresse aux deux anonymes sur ses traces.

« Que cherchez-vous ... pourquoi me suivre ? »

Comme si Jésus voulait garder ces deux-là à distance.

Emboîter le pas de quelqu'un, se mettre à le suivre, cela n'a rien d'anodin et ce n'est pas sans danger.

Parce qu'il est le bon berger, Jésus sait bien qu'il y a en chacun et chacune de nous un mouton de Panurge qui sommeille.

On dit de l'homme qui marche qu'il est un berger, c'est vrai, mais de grâce n'en faisons pas un gardien de troupeau.

Ce n'est pas des moutons que Jésus espère mettre en marche, mais des hommes et des femmes qui à leur tour continueront à tracer dans l'espace, par leur geste, par leur être au monde, le message de justice, de pardon et de grâce qu'un jour il a commencé à composer.

Serons-nous de ceux-là ?

Amen